

Avec TARA, le grunge a son métal précieux

Créé en 2021, *TARA the band* est un groupe de rock alternatif franco-finlandais basé à Paris. Après plus de 30 dates en Île-de-France, ils publieront un premier album en mars 2024 qu'ils comptent bien défendre jusque sur les scènes hirsonnaises.

THEO EBERHARDT

Les mains encore entachées, ils se défont seulement de l'odeur âcre du pétrole. Le 8 février, TARA dévoilait en exclusivité "Oil on my hands", l'un des morceaux emblématiques de leur prochain album. En réalité, les mains évoquées ne sont pas celles des membres du groupe, mais celles des dirigeants des puissances du Moyen-Orient. Un engagement affirmé qui ponctue l'ensemble des textes de TARA dont l'origine est encore récente.

Les premiers pas de TARA

En mars 2021, Jules, chanteur et guitariste, et Maël, batteur, commencent avec l'un de leurs amis les premières répétitions. En quête d'opportunités musicales, ils quittent Lille à l'été 2022, laissant derrière eux des voisins qui les détestent et leurs galères pour trouver des salles de répétitions, pour finalement s'installer à Paris. Là-bas, TARA s'étoffe pour atteindre 4 membres. Aujourd'hui, Jules le reconnaît : "C'était la ville où il fallait être pour continuer".

Faire voeu de diversité

S'ils admettent avoir un noyau dur, celui du rock anglais, les membres du groupe revendiquent plusieurs influences. Pour Maël, ce sont les albums de Muse, de Royal Blood ou de Gojira qui l'inspirent le plus. Jules s'intéresse davantage à des

projets progressifs, à l'harmonie vocale, aux sonorités différentes. En parallèle, son projet *Yfalemaa* le mène même à pencher du côté de la pop – autant d'éléments qui peuvent parfois enrichir TARA. Jules admet d'ailleurs s'être inspiré de gammes "peu égyptiennes" pour réaliser un pont de "Oil on my hands".



Live obsession

En 2 ans, TARA a réalisé plus de 30 concerts dans des bars, des clubs, des festivals, en plein air. À Paris, ils jouent principalement au Supersonic où ils ont pu faire la première partie du groupe de heavy rock, aux tournées intercontinentales, Spirit Mother. Ces événements sont autant d'opportunités pour montrer la spécificité de TARA : sa présence scénique. Pour Jules, la vraie différence du groupe, c'est son "énergie punk". Et bien qu'ils admettent que ce projet musical leur demande beaucoup de travail, Maël et Jules considèrent la scène comme la plus belle des récompenses. Le chanteur ajoute que c'est "sur scène que l'on sent la communion avec le public, c'est à cet instant que l'on s'amuse le plus." Pour Maël, la scène constitue même "le point culminant de toute création artistique".

Album imminent

Le 15 mars 2024 sortira "Sekoya", le premier album du groupe. En référence à l'espèce d'arbre la plus grande du monde, TARA souhaite ancrer sa discographie sur un symbole de solidité et de longévité. En somme, "Sekoya", c'est une tentative pour exprimer la quintessence du groupe. À l'aune de son intérêt pour les textes revendicateurs, TARA a souhaité marquer son premier album du sceau de son engagement politique. Manifeste sur la crise écologique, diatribe contre le capitalisme et la corruption – à l'instar d'"Oil on my hands" – "Sekoya" reflète de TARA sa recherche perpétuelle de complexités, ses expérimentations et ses influences éclectiques. Au fil d'une balade marquée par une intensité grandissante, l'album amène l'auditeur à naviguer à travers les diverses influences de TARA : du rock anglais au stoner, du punk au

death metal, du grunge au métal. Avec cet album, le groupe a voulu donner l'image d'un "groupe engagé qui fait du rock



Tara en live dans au club Supersonic à Paris.

vénère" explique Jules. Il précise : *"On veut aussi tendre vers des compositions complexes avec des sonorités différentes. Dans cet album, on voulait proposer un peu tout ce que l'on sait faire, c'est autant de pistes que l'on creusera à l'avenir."*

L' "avenir" de TARA ?

"On a super hâte de défendre notre album sur scène, on espère qu'à notre échelle, il pourra parler à certaines personnes." confie Jules. Ce qui est sûr, c'est que le groupe jouera le 17 mai avec le collectif *Below the Sun* au Supersonic à Paris ; une belle opportunité pour ressentir en live l'énergie de "Sekoya". Une énergie que l'on pourrait bien rencontrer jusqu'à Hirson puisque Jules affirme qu'il "serait ravi de faire des dates à Hirson". Enfin, avec toute l'humilité des beaux projets, le groupe se permet également de rêver : peut-être qu'un jour, nous les retrouverons sur des affiches de festivals, au Hellfest, en Finlande pour honorer la nationalité franco-finlandaise de Maël, voire en tournée en Europe. Aujourd'hui, rien ne semble présager qu'ils devront renoncer à ces ambitions.



Maël à la batterie, Jules à la guitare sont en plein show.

Trait D'ESPRIT

L'art doit-il être porteur de revendications ?

Maël (battereur de *TARA*) :



“Je pense que l’art peut porter des revendications mais elles ne doivent pas être là au détriment de l’aspect musical lui-même. Ce qui reste le plus important, c’est la qualité mélodique, rythmique et, par extension, artistique. S’il peut y avoir

des revendications, c’est d’autant mieux. À partir du moment où l’on se fixe des contraintes, on n’est plus créatif et, forcément, le produit final en sort impacté. Il n’aura pas la même qualité que s’il s’est fait librement.”.

Jules (chanteur et guitariste de *TARA*) :



“Pour moi, le rock, oui. Toutes les formes d’arts, non. Tous les genres *underground* doivent avoir des revendications. Cela peut être des revendications de tout type. En tout cas, je pense que tu as deux moyens de parler aux gens : tu peux parler à leur cœur, à leur âme ou

parler de choses qui touchent à leur raison. En revanche, je ne sais pas si l’art doit nécessairement porter des revendications. En tout cas, pour nous, ces revendications sont naturelles et dépendent de nos différents engagements ; c’est ce qui nous parle.”.